

Propos d'un botaniste en hommage à Edmond Bocquier (1881-1948)

Guy DENIS

Abstract: At the beginning of the 20th century, the Vendée naturalist Edmond Bocquier took up botany and wrote a description of the flora of Chaillé-sous-les-Ormeaux, where he was born. Although botany was not his main interest, in 1911 he wrote an 80-page summary of his botanical excursion to the Tarentaise.

Mots clés : Edmond Bocquier, botanique, Chaillé-sous-les-Ormeaux, Tarentaise, littoral, Vendée (France).

Key words: Edmond Bocquier, botany, Chaillé-sous-les-Ormeaux, Tarentaise, coast, Vendée (France).

Faire une intervention à propos d'un homme d'exception que l'on n'a pas connu est un exercice délicat, voire imprudent. La sagesse est de s'en remettre aux pages qu'il a publiées, ce que j'ai fait grâce aux archives plus que centenaires de la société botanique du Centre-Ouest (S.B.C.O.).

Déjà, sa bibliographie, aimablement transmise par un ami naturaliste vendéen, est impressionnante par le nombre de pages publiées et par les thèmes abordés où transparaissent successivement ou simultanément le géographe, l'historien, l'ethnologue, le géologue, le zoologiste, le botaniste... qu'il était. Mes propos se limiteront à ce côté naturaliste.

Mais la lecture de ses travaux publiés fait rapidement apparaître aussi ses qualités d'érudit fin lettré, de pédagogue, sans parler du poète et de l'homme, sensible à la beauté des paysages ou aux différentes formes de vie qu'il n'a cessé d'observer, sa vie entière.

Nous sommes à la fin du XIX^e siècle où la science positive a pris son envol ; les jeunes écoles normales d'instituteurs et les séminaires font naître et encouragent alors des vocations de botanistes de terrain. La flore de l'Ouest de la France de James Lloyd et de Julien Foucaud en est à sa 5^e édition... Edmond Bocquier, qui n'a pas 20 ans, herborise. Il explore son environnement proche, il découvre, il décrit, il nomme, il publie.

Dès 1901, ses observations paraissent dans les Annales de la société botanique du Poitou, dans les bulletins de la société des sciences naturelles de l'Ouest de la France et dans ceux de la société botanique des Deux-Sèvres, l'ancêtre de la S.B.C.O. actuelle. On y trouve la description de cas de chloranthée ou de virescence foliaire étu-

diées chez différentes espèces communes, le Pavot, l'Impatience, l'Ancolie, l'Aulne, l'exploration de "nouvelles stations de quelques plantes assez rares en Vendée" ainsi que son premier compte-rendu d'une herborisation, celle du 30 mai 1901 sur le littoral vendéen entre Saint-Jean-de-Monts et Croix-de-Vie.

De 1901 à 1903, il travaille à la monographie de son pays natal : Chaillé-sous-les-Ormeaux. Celle-ci comporte un chapitre consacré à la flore locale de 1901 qu'il fera découvrir à ses nombreux élèves et amis naturalistes dès l'année suivante, au cours de la mémorable excursion botanique du 5 juin 1902. "Nous sommes environ 120 !" s'exclamera-t-il dans un compte-rendu de 13 pages enthousiastes, qu'il a signé en tant que "professeur à l'école primaire supérieure de Fontenay-le-Comte et publiciste" dans le bulletin de la société botanique des Deux-Sèvres.

Puis, en 1907, il va publier trois pages d'observations sur "le Gui du Chêne" dans *La Terre Vendéenne*, revue qu'il a fondée l'année précédente et qui diffuse surtout ses travaux d'ethnologue, de conteur et de poète.

En 1911 puis en 1912 Edmond Bocquier signe, en deux bulletins, un savoureux et copieux compte-rendu de 80 pages intitulé *À la découverte du roi de l'Alpe* et sous-titré *Ascensions botaniques en Tarentaise (1910)*. La recherche du roi de l'Alpe, c'est-à-dire de l'*Eritrichium nanum* Schrad ex Gaudin, désigné à l'époque *Myosotis* du Caucase, taxon aujourd'hui protégé au niveau national et appelé *Myosotis* nain des Alpes, en est le prétexte (fig. 1). La réalité est une longue excursion botanique dans les Alpes françaises, en moyenne montagne, entre 1 700 m et 3 500 m et

réalisée en plusieurs périodes entre juin et octobre 1910. Les quelques photos en noir et blanc accompagnant le compte-rendu montrent des messieurs en complets veston, guêtres, chapeaux et cannes, ainsi que des dames en jupes longues, larges chapeaux et voilettes, avec cannes et pioletts. On y voit même un couple encordé, Hélène et Edmond Bocquier, posant dans la neige au sommet du dôme de Chasseforêt (3 597 m) (fig. 3). Le texte du compte-rendu reflète un travail de botaniste floristicien chevronné, déjà ouvert aux courants phytogéographiques et phytoécologiques qui s'esquisse alors, au-delà de la seule énumération floristique qu'il maîtrise avec brio. On y trouve une liste impressionnante de centaines de taxons répartis avec précision par lieux, lieudits, par altitudes et par milieux, accompagnée de commentaires explicatifs.

Plus tard, en 1928, le bulletin de la société d'horticulture d'Angers diffusera une présentation signée simplement E. Bocquier : *Les Collections d'Arbres et d'Arbustes de M. le Colonel Pirie Château de Varennes, aux Forges de Savenières (M.-et-L.)*.

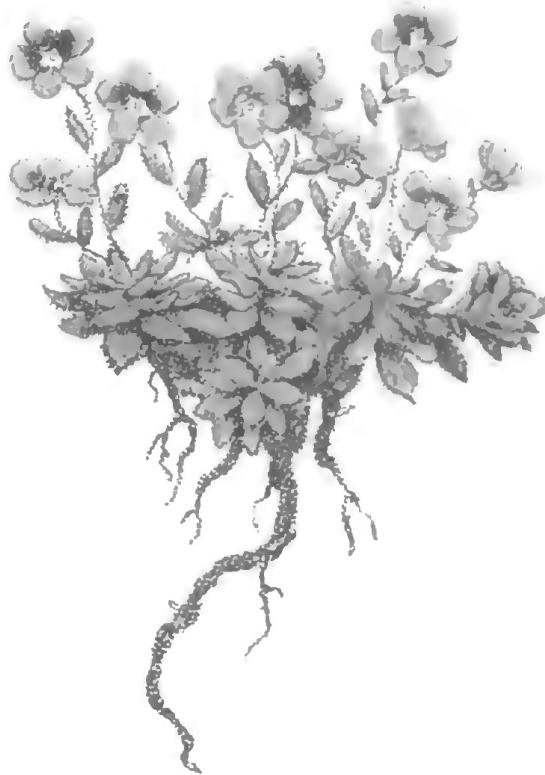


Fig. 1 – Myosotis nain des Alpes (*Eritrichium nanum*), gravure extraite de *Botanique pratique. Choix de plantes de l'Europe centrale et particulièrement de la Suisse et de la Savoie* (première série, p. 131) de Louis Bouvier, 1878

Pour illustrer mes propos sur Edmond Bocquier, voici quelques morceaux choisis dans ses publications :

Du botaniste de terrain, excellent observateur : "Silene inflata, comme quelques autres espèces xérophiles et saxatiles des régions inférieures, disparaît dans la zone humide des forêts et réapparaît, plus haut, dans les régions au climat plus sec" (fig. 2).

De l'érudit : "Nous sortons du sous-bois, et, comme les soldats de Xénophon, nous crions, en poussant un soupir de soulagement "Enfin, la mer !", ou encore "C'est dans ce défilé de Pont-Séran que les érudits de la Savoie placent le théâtre du combat d'Annibal, en marche vers l'Italie par le St Bernard, [...] contre les populations gauloises de cette région, les Centrons."

Du naturaliste admiratif : "Nous avons vu Sion et ses grottes fantastiques, et, noyée dans l'horizon brumeux, semblant flotter sur les lames mouvantes où l'or et l'argent courent en longues traînées au gré du soleil d'été, la rude terre d'Yeu [...]".

Du poète admirant une population de *Leontopodium alpinum* Cass., l'Edelweiss des Alpes, et qui ne peut se retenir de quelques octosyllabes au milieu de son compte-rendu scientifique :

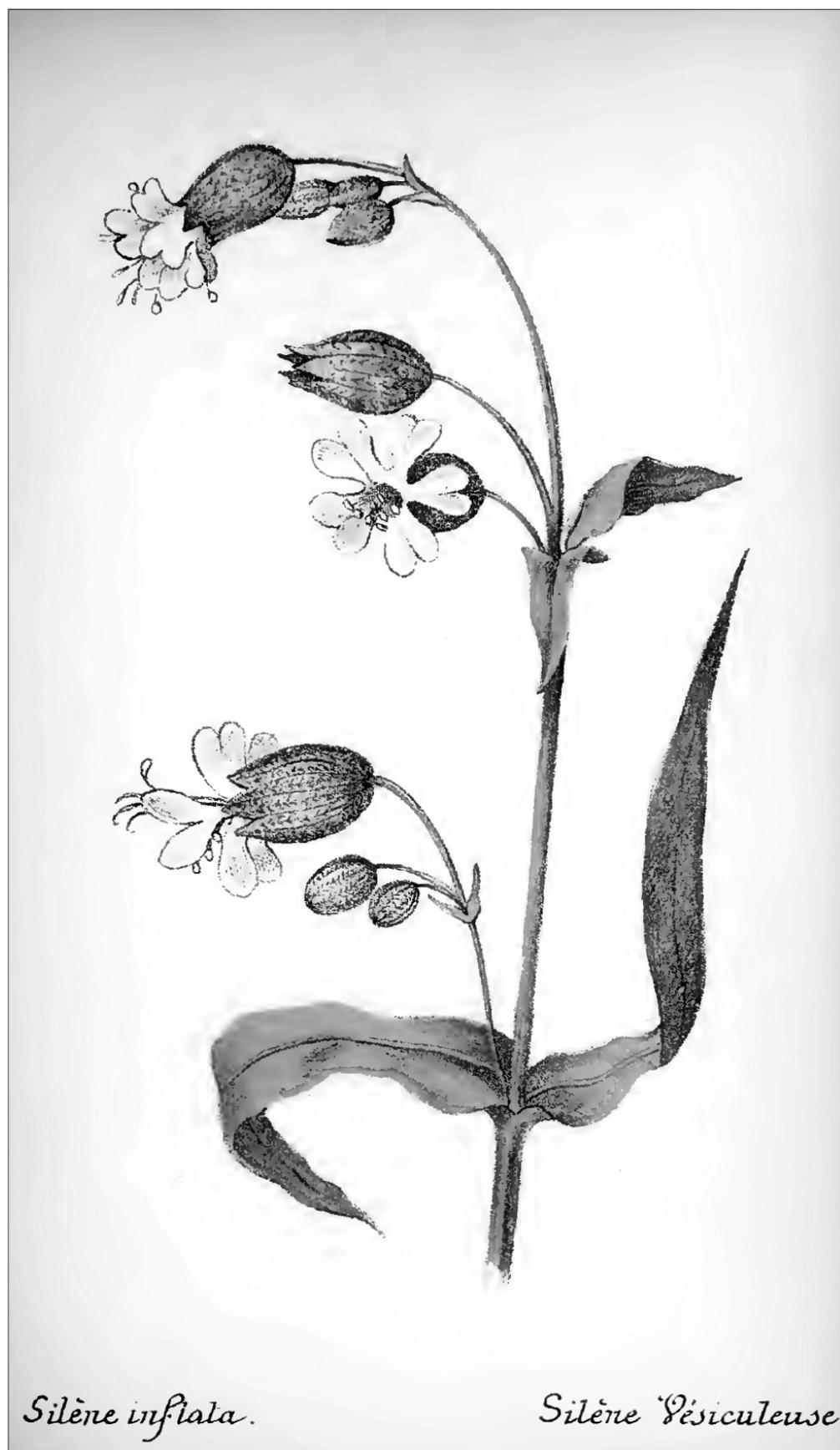
"Sans doute, en ces hautains parages,
Tombent des astres égarés ;
À l'air frais des glaciers sauvages
Leurs rayons d'or se sont givrés."

Voici, en quelques mots, une approche bien sommaire de l'œuvre et de l'homme Edmond Bocquier, en tant que botaniste.

Au XXI^e siècle, à l'heure où la connaissance se compartimente en d'énormes sommes de savoirs et d'incertitudes, où des savants diplômés en biotechnologies et des spécialistes en macromolécules ou nanoparticules, avec des moyens considérables, approfondissent chaque jour les mécanismes de la nature et de la vie, quel regard peut porter le botaniste sur Edmond Bocquier ?

Sans aucun doute, un regard admiratif pour le personnage et son œuvre à son époque. Érudit, savant, généraliste et rigoureux, vulgarisateur passionné qui sait s'émerveiller, Edmond Bocquier a légué aux naturalistes d'aujourd'hui un exemple de scientifique et d'homme de terrain d'exception qui reste toujours à imiter.

Guy DENIS
14 Grand'Rue
85420 MAILLÉ
guy.denis000@orange.fr



Silène inflata.

Silène vésiculeuse

Fig. 2 – Silène vésiculeuse (*Silene inflata*), gravure extraite de *Botanique pratique. Choix de plantes de l'Europe centrale et particulièrement de la Suisse et de la Savoie* (deuxième série, p. 179) de Louis Bouvier, 1878

[...] "7 septembre. – Depuis quatre heures du matin, nous interrogeons le ciel : la neige est abondamment tombée toute la nuit, mais les nuages semblent vouloir s'élever et fuir devant le soleil. La Grande-Casse a pris son chapeau de brumes, et les glaciers de la Réchasse se dessinent à peine dans la buée. Où irons-nous, car il est dit que nous irons vers quelques sommets ! Soudain, par une trouée de la panne grise, le soleil jaillit et, en quelques minutes, pareils à une armée en déroute, les nuages se sont enfuis. Nous bouclons nos sacs, ramassons les cordes, les piolets, les lunettes, les gants, et nous partons vers le Dôme de Chasseforêt (3597 m), par les glaciers de la Réchasse et du Dard. A 3200 m, nous nous arrêtons pour examiner la paroi sud du Pelvoz (3273 m). Il doit y avoir là, sur ce flanc bien exposé, une colonie végétale intéressante à étudier et je suis persuadé qu'il y a des découvertes à y faire. Mais la neige est trop épaisse et il est inutile de s'arrêter plus longtemps.

Le sommet du Dôme de Chasseforêt, constitué par une arête de phyllades permiens, n'est pas vierge de toute vie : lorsque nous l'atteignons, un papillon noir, un *Erebias* sans doute, s'envole et cherche à monter encore. L'existence du lichen à cette altitude n'a rien d'anormal. La moindre anfractuosité est un abri suffisant pour cette forme de végétation. Des lichens ont été recueillis à 1000 m plus haut que le sommet de Chasseforêt.

[...] Nous examinons longuement le prodigieux panorama qu'on découvre de cette sommité de la Vanoise, et qui embrasse un immense horizon, depuis le Mont Rose et les lointains de la Suisse jusqu'à la formidable bastille du Dauphiné, d'où se dressent en vigie la Meije et les Ecrins. Nous redescendons ensuite par une voie différente, car je tiens à explorer les hautes moraines du glacier de Chasseforêt et des glaciers adventifs."

Edmond BOCQUIER

Extrait de : *À la découverte du roi de l'Alpe*, 1912 : 65-67



Fig. 3 – Hélène et Edmond Bocquier, le 7 septembre 1910 à midi et demi, au sommet du dôme de Chasseforêt (3 597 m) dans le massif de la Vanoise
(photo : J. A. Favre – © collection Michel Sales)